

Dans son article de fond du 9/22. novembre, le journal «Chronos», qui passe pour l'organe attitré de la Ligue Militaire, contient une série d'accusations contre M. le Professeur P. Kavvadias, Éphore Général des Antiquités et Secrétaire Général de la Société Archéologique Grecque. Nous n'aurions aucun droit de nous immiscer dans une affaire purement grecque, si l'article en question ne contenait, à l'égard des Écoles archéologiques étrangères, une série d'allégations injurieuses, contre lesquelles nous avons le devoir de protester. Il est vrai que dans son numéro du 11/24. nov. la rédaction du «Chronos», ayant appris indirectement notre émotion, déclare que nous avons mal compris ces accusations; mais elle n'en a retiré aucune, et nous ne saurions être satisfaits.

1) On nous accuse d'avoir employé, dans nos recherches, de «l'argent de la Société Archéologique Grecque, dans l'intérêt de nos propres gouvernements et de notre propre science». Nous déclarons formellement que tous les travaux de nos Ecoles ont été payés sur nos propres fonds; la Grèce n'y a contribué que pour assurer la surveillance des fouilles et la conservation des trouvailles, et, dans quelques cas, pour l'expropriation des terrains, toutes mesures prises dans l'intérêt de la Grèce seule.

2) On nous reproche que la complaisante complicité de M. Kavvadias a «étouffé en Grèce toute activité archéologique grecque, en nous faisant attribuer les meilleurs emplacements de fouilles, pour l'humiliation de la science hellénique et la plus grande gloire de la science étrangère». Nous sommes profondément reconnaissants, non seulement à M^e l'Ephore Générale, mais à tous les éphores et directeurs de musées, des facilités de travail toujours libéralement accordés; mais nous rappelons que nous tenons les autorisations des fouilles les plus importantes, du Gouvernement et de la Chambre helléniques. Il ne saurait, dès lors, être question de mesures arbitraires, et nous protestons hautement contre tout soupçon de favoritisme, de la part de qui ce soit. Et nous avons si peu étouffé l'activité archéologique grecque, si injustement flétrie par le «Chronos», qu'il suffit d'énumérer les travaux importants accomplis depuis vingt-cinq ans, précisément sous l'éphorie générale de M. Kavvadias, par des savants grecs. Les fouilles de l'Acropole d'Athènes, d'Eleusis, de Thorikos et de Sunion, d'Oropos, d'Érétrie et de Chalkis, de Thèbes et de Chaironée, de Dimini, Sesklo et Pagasées, de Thermon, de Képhallonie, du Lykeion et de Lykosoura, de Gythion, Vaphio et Mycènes, d'Epidaure, de Syros, Paros, Naxos, pour n'en citer que les plus connus; le sauvetage des statues d'Anticythère; la conservation et la restauration des monuments antiques (Parthénon, Erechthéion, Epidaure, Bassae etc.), menées avec une méthode admirable; la riche série de publications qui ont exposé les résultats scientifiques de toutes ces entreprises; l'organisation modèle des musées d'Athènes et des provinces; ce sont là assez de preuves de l'activité scientifique grecque qu'on est accusé d'étouffer. Nous sommes surpris qu'on nous laisse le soin de la défendre.

3) On va jusqu'à prétendre que nos gouvernements et nos sociétés savantes ont payé de décosations et d'honneurs les complaisances de M^r Kavvadias. Comment ose-t-on supposer qu'on achète ainsi le titre de Membre des Académies de Berlin et de Paris, ou celui du Docteur honoris causa de Cambridge et de Leipsic? Ce sont là des honneurs décernés librement aux savants les plus illustres.

4) On nous accuse enfin de mépriser la Grèce. Il suffit de rappeler que c'est à Athènes qu'a été tenu le premier Congrès Archéologique International; qu'à Athènes siège le comité permanent régissant tous les congrès à venir. Si l'avis unanime du monde savant a rendu à Athènes son ancien prestige de métropole des études antiques — et il nous sera bien permis de témoigner du rôle prépondérant joué par M. Kavvadias, en cette circonstance — quel plus bel hommage pouvions-nous présenter à la Grèce?

Les Secrétaires de l'Institut Allemand
W. Dörpfeld, G. Karo

Le Directeur de l'École Américaine
B. H. Hill

Le Secrétaire de l'Institut Autrichien
A. von Premerstein

Le Secrétaire de l'École Française (en l'absence du Directeur)
J. Chamonard

Le Directeur de l'École Anglaise
R. M. Dawkins

permanently retained in the brain tissue.

John D. MacLeod, M.

University of Western Ontario,
London, Ontario, Canada N6A 3K7

1-1000-100-100

Received January 10, 1980; accepted April 10, 1980.

Address reprint requests to:

John D. MacLeod, M.

Department of Psychology,

University of Western Ontario,

London, Ontario, Canada N6A 3K7.

1-1000-100-100